

Alors il faut aller dans sa circonscription! Il faut donc sacrifier son samedi ou son dimanche. Que reste-t-il pour sa famille? Si le rôle d'un député est pour devenir de l'esclavage, c'est le temps de changer quelque chose à nos règlements, monsieur le président, parce que si les députés ont des droits, et je pense qu'à certains moments on en abuse, est-ce que les citoyens qui nous ont élus en ont? C'est-à-dire le droit de rencontrer leur député, le droit de parler de ce qui se passe ici, le droit de poser des questions sur les lois qu'on adopte, qui régiront leur vie, comment on organise la société dans laquelle ils devront évoluer, comment on prépare l'avenir pour nos enfants et les leurs. Alors on sacrifiera encore une journée. Que restera-t-il pour notre famille? Que ferait-on finalement avec nos familles? Va-t-on les oublier? Est-ce que la société canadienne exige vraiment cela des députés? Nous sommes 282 ici pour les représenter sur une population d'un peu plus de 23 millions . . .

Une voix: . . . 24 millions!

Mme Côté: . . . 24 millions. Nous sommes des privilégiés. C'est une occasion absolument exceptionnelle dans une vie que d'être élu député au Parlement, dans n'importe quel Parlement du monde. Voici la question qu'il faut se poser aujourd'hui: Est-ce qu'on fait vraiment son travail d'une façon vraiment positive? Quand je vois certaines choses, certains actes qui ont été posés, certaines paroles qui ont été dites, je me pose de sérieuses questions sur la démocratie au Canada et je me demande qui a seulement les droits et qui a seulement des obligations ou des responsabilités.

On a un système ici qui dit que l'opposition a le droit de s'exprimer. Je suis d'accord là-dessus, mais quand cette expression devient de la tyrannie ou quand le vouloir de s'exprimer à tout prix devient de la tyrannie, je dis qu'on frise l'anarchie. Quand on empêche des citoyens qui ont bien travaillé, qui ont fait un bon travail, et là-dessus je veux dire les députés qui ont travaillé, les gens de la Chambre des communes qui sont ici avec nous, ceux qui sont à l'imprimerie, ceux qui sont à la traduction, ceux qui font l'entretien ménager, ce sont des gens à qui on demande injustement d'être encore ici aujourd'hui pour écouter quoi? J'aime autant ne pas répondre. Je ne veux pas non plus connaître la réponse. Ce qui me décourage, monsieur le président, c'est que plus on en parle, plus c'est pareil. Je ne voudrais pas juger mes prédécesseurs, mais je me dis qu'à un certain moment il va falloir s'atteler à la tâche et savoir comment s'entendre surtout, comment on va représenter nos électeurs et comment on va gérer les affaires canadiennes.

On est ici à parler presque de rien pendant qu'il se prépare quelque chose d'absolument unique au Canada, pour ne pas dire sur le continent américain, le sommet économique. Je ne peux pas croire qu'aucun Canadien n'est intéressé de savoir ce qui va se passer là. Pendant ce temps-là nous on les oblige à disperser leur attention pour s'occuper de ce qui se dit ou de ce qui ne se dit pas ici. Ils sont ignorants, dans une certaine

Congé d'été

mesure c'est notre responsabilité, c'est notre faute, de ce que leur pays est vraiment en train de vivre, de ce que le très honorable premier ministre au Canada (M. Trudeau) a réussi à organiser, la rencontre de sept chefs des pays les plus industrialisés du monde, pour parler des problèmes de pauvreté et de richesses pendant que nous on se paie le luxe de gaspiller un million et demi de dollars. Heureusement qu'on a un Règlement qui permet d'en finir parce qu'on serait ici jusqu'à Noël l'an prochain. Pendant tout ce temps on a escamoté nos responsabilités de dire à nos concitoyens ou de leur permettre d'entendre ce que leur pays vit.

Monsieur le président, lorsque je suis arrivée ici, c'est une petite histoire, j'ai eu une entrevue avec un journaliste qui m'a posé cette question: Où aimeriez-vous mieux être, toujours à la Chambre des communes à faire des discours ou participer à la rédaction des lois et tout ce qui va avec, ou être dans votre circonscription pour rencontrer les gens. J'avouerai que j'ai été intriguée de la question. Cela m'a un peu surpris, mais j'ai dit: «Si on me demande ma préférence, c'est certain que j'aime mieux être à Rimouski et dans le Témiscouata à rencontrer les gens, voir ce qu'ils font, ce dont ils ont besoin, comment on pourrait mieux les aider.» Le monsieur a esquissé un sourire et je me suis demandé ce qu'il y avait de drôle à cela. Il m'a dit: «Vous me surprenez. C'est peut-être que vous êtes nouvelle, mais plusieurs députés aiment beaucoup mieux être à Ottawa.»

A la Chambre des communes c'est calme, généralement, cela ne dérange personne. Si personne ne vient vous chercher pour répondre au téléphone, vous n'irez pas. donc, vous ne connaîtrez pas ce qui se passe chez vous. Est-ce que la Chambre des communes est devenue pour certains une espèce de protection contre leurs électeurs? Si c'est cela, c'est grand temps qu'on finisse, parce que certains ont besoin de retourner dans le champ pour voir comment le monde respire. C'est grand temps. C'est peut-être pour cela qu'on est encore ici le 17 juillet, pour faire quoi? Qu'est-ce qu'on apporte de constructif aux Canadiens? On n'a pas changé 0.01 p. 100 au taux d'inflation. S'il y a quelque chose, on y a contribué en gardant le monde ici. Mais c'est désolant d'avoir un système qui débute de la session le gouvernement a fait adopter des lois importantes pour le bien des Canadiens. Ce n'est certainement pas la faute de l'opposition ou avec son concours. Chaque fois que la question a été importante, il a fallu imposer la «guillotine», comme ils le disent.

Monsieur le président, il semblerait, et je me suis informée à ce sujet-là, que c'est la première fois qu'on doit invoquer la «guillotine» au sujet d'une motion d'ajournement. On me permettra de dire que ce n'est pas du progrès. Pas du tout. Je trouve qu'à ce moment-là on rétrograde. Il est grand temps qu'on voie à son affaire, parce que la prochaine fois qu'il y aura des jeunes Canadiens ici, il ne faudra pas les amener à la Chambre des communes, parce que c'est certain qu'on serait un mauvais exemple, c'est certain!